Julius von Schlosser, Les Cabinets d'art et de merveilles de la Renaissance tardive

Lise Lerichomme

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8184>

DOI : 10.4000/critiquedart.8184

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lise Lerichomme, « Julius von Schlosser, Les Cabinets d'art et de merveilles de la Renaissance tardive », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8184> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8184>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Julius von Schlosser, Les Cabinets d'art et de merveilles de la Renaissance tardive

Lise Lerichomme

- 1 La réédition des *Cabinets d'art et de merveilles de la Renaissance tardive* de Julius von Schlosser était fort attendue, la dernière parution datant de la fin des années 1970. Depuis, les *Wunderkammern* ont fait l'objet d'un engouement critique notable, déjà souligné par Patricia Falguières, qui signe la préface et la postface de l'ouvrage, au sein de sa *Chambre des merveilles* (Bayard, 2003).
- 2 La traduction heureuse, par Lucie Marignac, permet d'accéder au style enlevé de l'auteur alors administrateur des collections d'Ambras au *Kunsthistorisches Museum*. Celui-ci se plaît à s'arrêter sur des anecdotes rendant vivant un récit qui réussit à ne pas verser dans l'énumération vertigineuse.
- 3 Outre le réel plaisir de lecture qu'il suscite, cet ouvrage est une référence pour les historiens de l'art comme pour les amateurs, même s'il a pu paraître « scandaleux » en 1908 tant il proposait une approche (héritée par ailleurs de l'Ecole de Vienne) en marge des discours convenus.
- 4 Grâce à un historique émaillé d'exemples éclairants, on saisit quelles furent les transformations profondes du collectionnisme en Europe depuis l'Antiquité. Julius von Schlosser, attaché tant aux inventaires qu'aux objets eux-mêmes, établit dès lors une réflexion quant à la volonté de classification de ces sujets étranges et fascinants (hanaps, bézoards, fauteuils-pièges...).
- 5 Il érige également l'approche privilégiée de l'objet et sa manipulation comme source de connaissance (ce qui justifie pleinement l'abondante iconographie) et esquisse les liens ténus entre spectaculaire et musée.
- 6 La postface s'ouvre précisément sur ces rapprochements, formulés en mise en garde par Patricia Falguières. Succinctes, ses dernières réflexions auraient gagnées à être approfondies à la mesure de l'excellente étude engagée dans la préface et de

l'impressionnant travail d'annotations. Il faudra alors faire soi-même la synthèse des considérations qui y sont disséminées avec érudition, afin de prendre la mesure de l'importance de la (re)lecture de cet ouvrage au regard des pratiques actuelles de l'exposition.